(47)

1 of 2 items

LE ROI ET LE FERMIER,

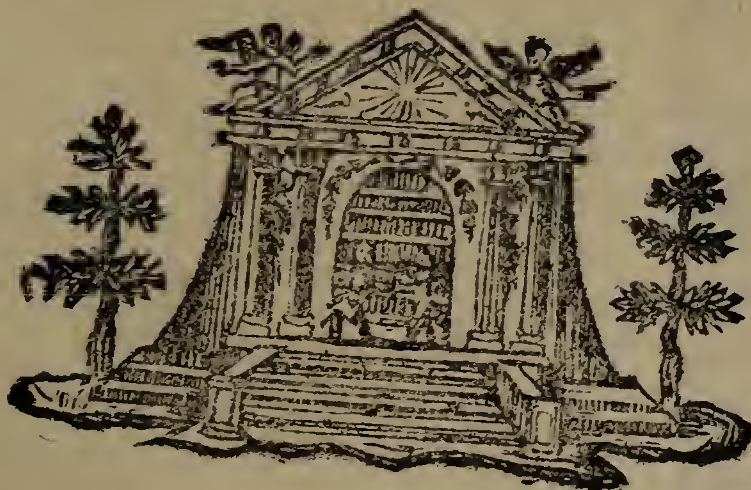
COMÉDIE EN TROIS ACTES,

Mêlée de morceaux de Musique,

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Lundi 22 Novembre 1762.

Par M. SEDAINE.

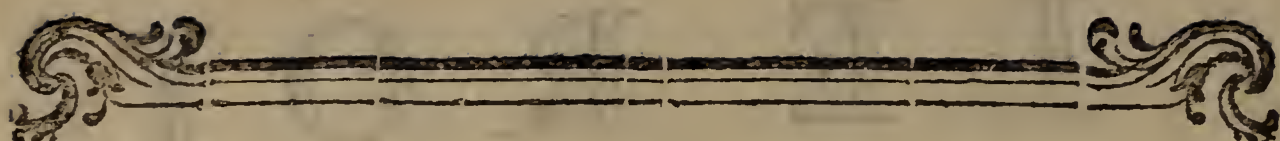
Le prix est de 30 sols avec la Musique.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Benoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



PERSONNAGES.	Noms des Acteurs.
LE ROI.	*M. Clairval.*
LUREWEL.	*M. Le Jeune.*
UN COURTISAN.	*M. St. Aubert.*
RICHARD, Fermier, Inspecteur des Gardes-Chasses, & Amant de Jenny.	*M. Caillot.*
LA MERE de Richard.	*Me. Deschamps.*
BETSY, sœur de Richard.	*Me. Collet.*
JENNY, Niece de la Mere, & amoureuse de Richard.	*Me. La Ruette.*
RUSTAUT, } *Gardes-Chasses.*	*M. La Ruette.*
CHARLOT, } *Gardes-Chasses.*	*M. Desbrosses.*
MIRAUT, } *Gardes-Chasses.*	*M. De Hesse.*

La Scene est en Angleterre.

Le premier & second Acte sont dans une Forêt, le troisieme est dans la maison du Fermier.



LE ROI ET LE FERMIER.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente une Forêt ; des arbres plantés çà & là sur le Théatre, & sans ordre.

RICHARD.

ARIETTE.

JE ne sais à quoi me résoudre,
Je ne sais où porter mes pas,
Ce malheur est un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas;

Par-tout où je fixe ma vue,
En proie au chagrin qui me tue,
Je sens que mon ame éperdue
Veut choisir, & ne le peut-pas.

Je ne ſais à quoi me réſoudre,
Je ne ſais où porter mes pas;
Ce malheur eſt un coup de foudre
Pour moi pire que le trépas.

Si j'allois.... Non.... Doute cruel!
Quoi douter.... Je n'ai plus de doute,
Je ſens trop ce qu'il m'en coûte.
Oui, je veux à l'inſtant.... O Ciel!

Je ne ſais à quoi, &c.

(*Pendant la fin de cette Ariette, trois Gardes-Chaſſes arrivent: ils portent des fuſils pour le bois, à deux coups; ils ſont en habit uniforme, à l'exception de Richard qui a quelque choſe de diſtingué.*

SCENE II.

RICHARD *& les trois Gardes.*

RICHARD *bruſquement.*

QUelle heure eſt-il?

RUSTAUT.

Il eſt ſix heures.

RICHARD.

Le Roi eſt-il encore à la chaſſe?

MIRAUT.

Je n'en ſais rien.

RICHARD.

Ce n'eſt pas à toi à qui je parle, c'eſt à lui, pourquoi réponds-tu pour lui?

MIRAUT.

Hé! mais je n'ai pas....

RICHARD.

Tais-toi, qu'on ne me mette, qu'on ne me mette morbleu pas en colere, je n'y ſuis déja que trop diſpoſé.

RUSTAUT.

Parbleu, tu es bien bruſque aujourd'hui.

RICHARD.

J'en ai ſujet; laiſſe-moi en repos. Toi, as-tu vu le Roi?

RUSTAUT.

Non.

RICHARD.

Et toi?

CHARLOT.

Non.

RICHARD.

Et toi, Miraut?

MIRAUT.

Oui; il eſt du côté de la montagne, ſur le grand chemin de Londres.

RICHARD.

Comment eſt-il mis?

MIRAUT.

Je n'y ai pas pris garde.

RICHARD.

Du vivant de mon pere, chaſſoit-il ſouvent de ces côtés-ci?

RUSTAUT.

Oui, quelquefois.

RICHARD.

Je voudrois bien le voir.

RUSTAUT.

C'eſt vrai, tu ne l'as pas encore vu?

RICHARD.

Il chaſſe bien tard; le vent s'éleve du côté de Mansfield, il pourroit être pris par l'orage.

RUSTAUT.

Et par la nuit.

SCENE III.

Les Acteurs précédents. BETSY.

RICHARD.

ECoutez, vous autres.

BETSY.

Mon frere, mon frere.

RICHARD.

Que viens-tu faire ici? vas-t-en.

BETSY *en pleurant.*

Il ne m'a jamais traité comme cela.

RICHARD.

Petite sotte. Ecoutez, vous autres; les Braconniers se serviront de l'occasion de la chasse pour roder cette nuit dans la forêt. Soyons fideles comme un cerf de meute, & durs comme ces chênes. Toi, Rustaut, tu iras à la Croix-Parée. Toi, Miraut, du côté de Darbi. Toi, Charlot, sur les Roches. S'il faut du secours, un coup de sifflet; vous les amenerez chez moi : liez-les s'ils résistent.

SCENE IV.

RICHARD, RUSTAUT.

RUSTAUT.

A Qui diable en as-tu, toi qui es la gaïeté même, toi, qui a toujours le verre à la main, la chanson à la bouche, & la joie au front? Tu n'as pas parlé d'aujourd'hui que pour nous brusquer.

RICHARD.

J'en ai sujet.

RUSTAUT.

Comment, morbleu, sujet? Te voilà, par la mort de ton pere, qui t'a fait étudier, qui t'a fait voyager, qui, Dieu merci, t'a fait élever comme un Milord; te voilà à la tête d'une bonne Ferme, te voilà Inspecteur des Chasses de la Forêt de Cheroud, te voilà aimé de la belle Jenny, prêt de l'épouser, que te faut-il donc? Etre Roi? Etre....

RICHARD *lui serrant le bras.*

Ah! Rustaut, je voudrois que le plus scélérat de nos Milords fût pendu; ce seroit Lurewel.

RUSTAUT.

Qui, ce Milord qui demeure....

RICHARD.

Ce Colifichet doré, qui de ses voyages n'a rapporté

en Angleterre que des vices & des ridicules..... Jenny!

RUSTAUT.

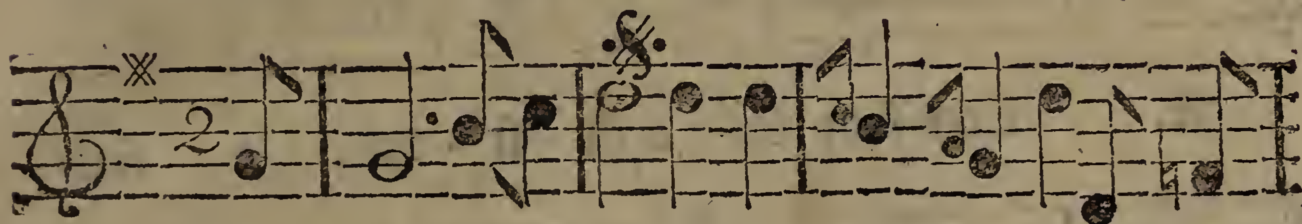
Quoi! Jenny?

RICHARD.

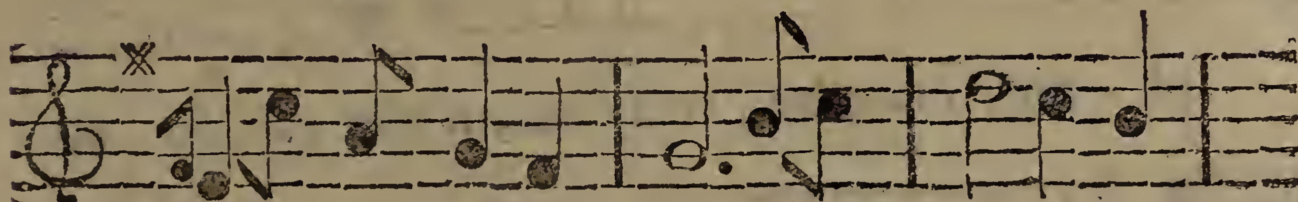
Hé! bien, Jenny, il l'a enlevée, féduite, trompée, que fais-je? que je fuis malheureux! je me vengerai.

RUSTAUT.

ARIETTE.



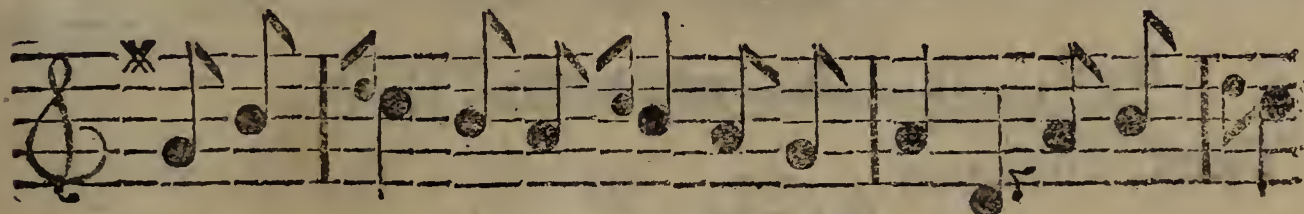
A - mi, laiffes - là la tendref-fe, elle ne



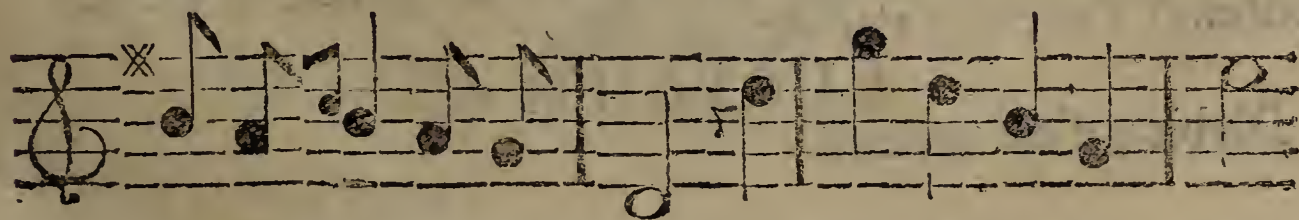
donne que du chagrin; une pinte de



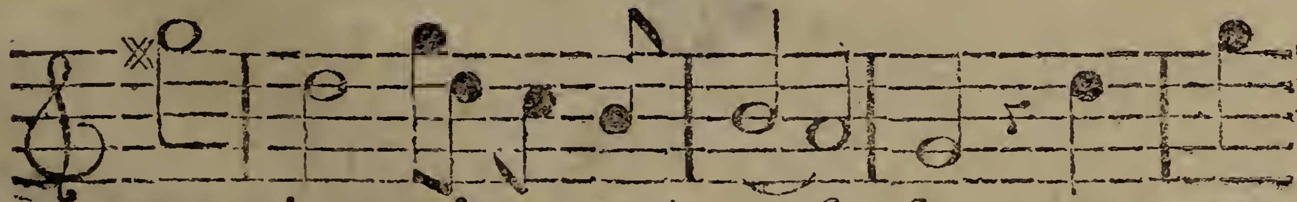
vin vaut mieux qu'une maî - treffe. A - mi,



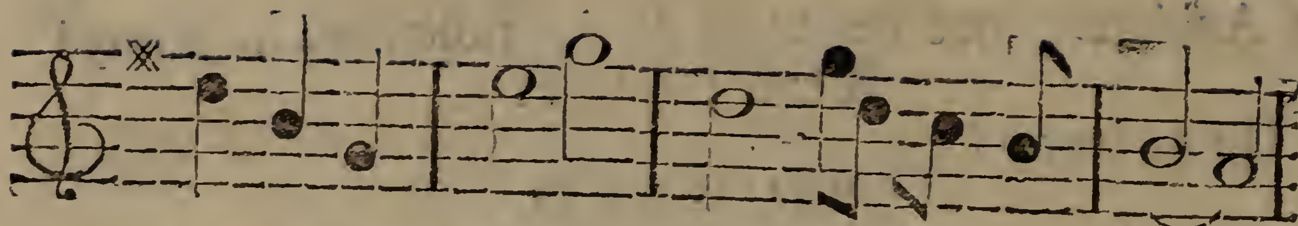
laiffes - là, laiffes - là la tendreffe, elle ne



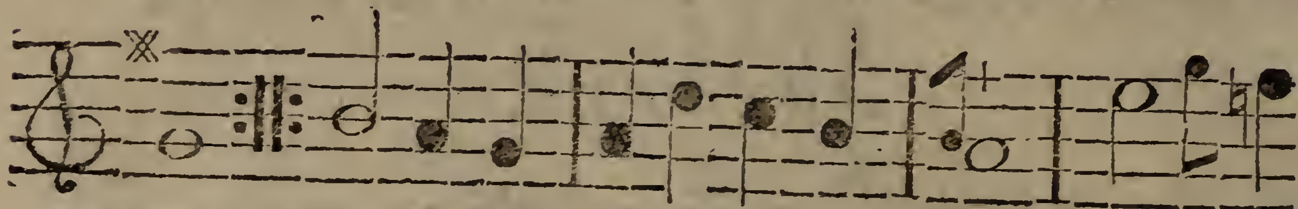
donne que du chagrin; u - ne pinte de vin



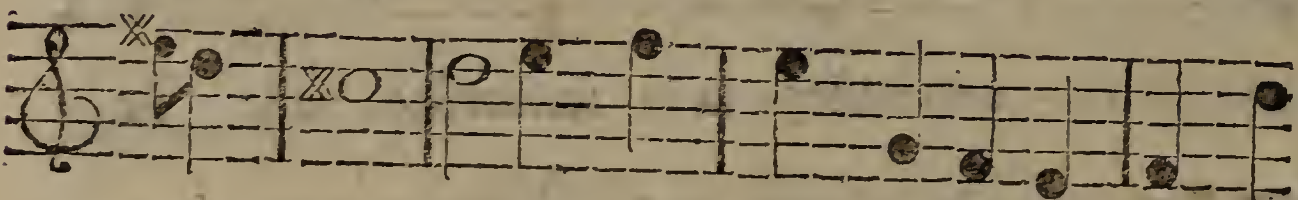
vaut mieux qu'une maî - tref - fe, u - ne



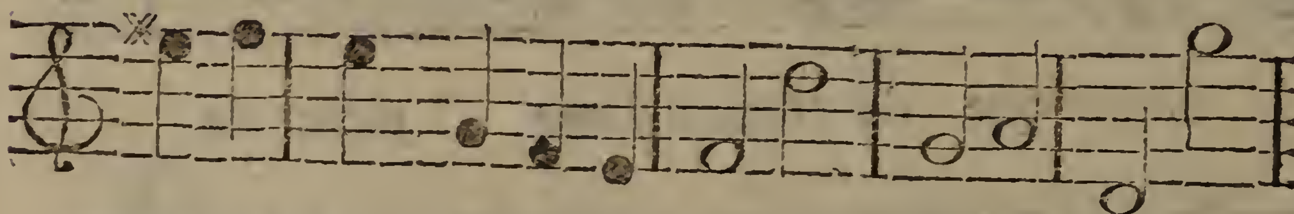
pinte de vin vaut mieux qu'une maî - tref-



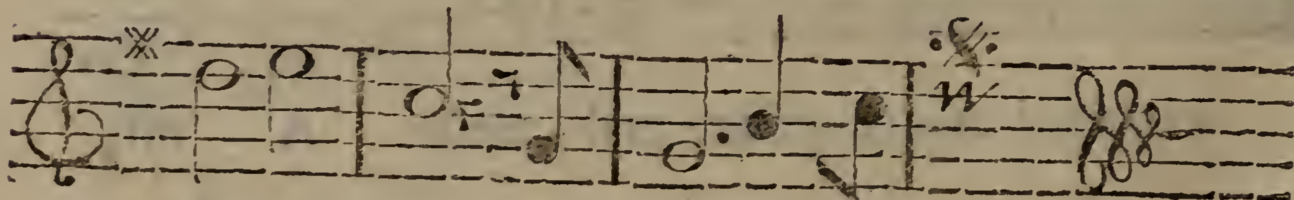
fe. Etre fans ceffe à de - fi - rer, à fou-



pi - rer, craindre, trembler, n'ofer par - ler, au



moindre mot, faire le fot, fai - re le fot; fi,



fi, fi, fi. A - mi, laiffes - là, &c.

Tiens, crois-moi....

RICHARD.

Finiras-tu? Laiffe-moi en repos : ai-je befoin de tes confeils? Vas où je t'ai dit, morbleu.

RUSTAUT.

Diable, c'eft férieux.



SCENE V.

RICHARD.

ARIETTE.

D'Elle-même & ſans effort,
Elle va chez ce Milord ?
Dieux! Se peut-il que je l'aime,
Se peut-il que je l'aime encor ?
Quoy ! ma Jenny ſi douce ſi timide,
Quoi ! ma Jenny pourroit être perfide !
Non, je ne le croirai jamais...
D'elle-même & ſans effort,
Elle va chez ce Milord,
Dieux ! ſe peut-il que je l'aime
Se peut-il que je l'aime encore ?
Hier en me ſerrant la main,
Elle me dit Richard, demain
Nous nous verrons au point du jour;
Que n'en puis-je hâter le retour,
Non, non je ne croirai jamais,
D'elle même, &c.

(*Pendant le cours de cette Ariette, Betſy, paroît dans le fond du Théâtre avec Jenny.*)

SCENE VI.

BETSY, RICHARD.

BETSY *avec timidité.*

MOn frere, mon frere ?

RICHARD.

Hé bien me laiſſeras-tu en repos ? que veux-tu ?

BETSY, *pleurant.*

Je venois pour vous dire que Jenny ?

RICHARD.

Hé bien, Jenny ? Hé bien, Jenny.

DUO.

BETSY.

Non, non, vous ne m'avez jamais
Jamais, jamais traité ainsi, hi, hi,
Ce n'est que pour vous que je vais,
Que je viens, que j'accours ici, hi, hi,
Encore devant vos Gardes
Vous me traitez, vous me traitez ainsi.
Hé bien,
Jenny!
Hé bien,
Jenny!

Vous saurez que Jenny....
Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais, jamais traitée ainsi, hi, hi;
Ce n'est que pour vous que je vais,
Que je viens, que j'accours ici, hi, hi;
Non, non, vous ne m'avez jamais,
Jamais jamais traitée ainsi.

RICHARD.

Betsy, Betsy,
Faisons la paix:
Betsy, Betsy,
Hé bien, que dis-tu de Jenny
Tu prens garde à nos Gardes?
Tais-toi, Betsy, faisons la paix.
Enfin
Jenny,
Enfin
Jenny,
Je saurai que Jenny....
Non, non, jamais, jamais Betsy,
Je ne veux te parler ainsi.
Hé! mais finis;
Hé pourquoi me dire, je vais?
Oui, pour moi seul tu viens ici,
Hé! mais finis,
Ah! qu'elle m'impatiente!
Ah! qu'elle me tourmente!
Non, non, jamais, jamais Betsy,
Je ne veux te parler ainsi.

(Pendant la fin de ce Duo, Jenny s'approche en hésitant.)

BETSY.

Hé bien, Jenny est revenue.

RICHARD.

Revenue?

BETSY.

Oui, elle est là.

(Il fait un pas pour y aller, Betsy l'arrête.)

Ah! mon frere, ah! mon frere! elle vous demande en grace que vous ne lui fassiez aucun reproche, que vous ne l'ayez écoutée.

RICHARD.

Oui, oui, je le promets. Ah! la voilà! Quoi perfide Jenny!....

SCENE VII.

RICHARD, BETSY, JENNY.

JENNY.

RIchard, eſt-ce là ta promeſſe! écoute-moi: Que j'ai de joie de te revoir.

RICHARD.

(*Bruſquement.*) (*Enſuite tendrement.*) De joie! de joie! puis-je la partager?

JENNY.

Oui, ta mere eſt ſûre de mon innocence.

BETSY.

Oui, mon frere, ma mere l'a embraſſée.

RICHARD.

Laiſſe-nous, ma petite Betſy.

SCENE VIII.

RICHARD, JENNY.

JENNY.

J'Ai conduis mon troupeau le long des murs du château du Milord....

RICHARD.

Ce matin entre ſept & huit?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez paſſé le long de la chauſſée?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Vous avez.... Hé! Jenny, que ne me dites-vous tout ce que vous avez fait?

JENNY.

Hé! Richard, tu ne m'en donne pas le temps. J'ai conduis mon troupeau le long des murs du château du Milord....

RICHARD.

Oui; & vous avez paſſé....

JENNY.

Tu vas encore répéter la même choſe.

RICHARD.

J'écoute.

JENNY.

Les gens du Milord ont détourné mon troupeau : & l'ont fait entrer dans les cours du château. Un de ſes domeſtiques eſt venu me dire à l'oreille : allez redemander votre troupeau au Milord, ſûrement il vous le fera rendre.

RICHARD.

Enfin.

JENNY.

J'y ai été.

RICHARD.

Le trouver?

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Lui-même?

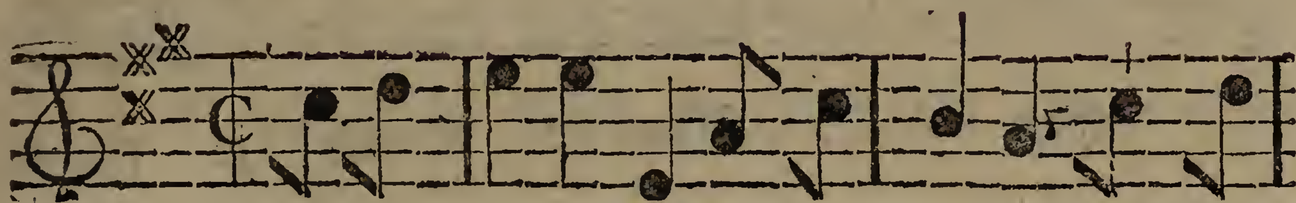
JENNY.

Lui-même. On m'a fait paſſer dans une grande chambre; enſuite dans une autre, & de-là dans une troiſieme; il étoit dans un petit cabinet où on m'a fait entrer, alors j'ai eu peur.

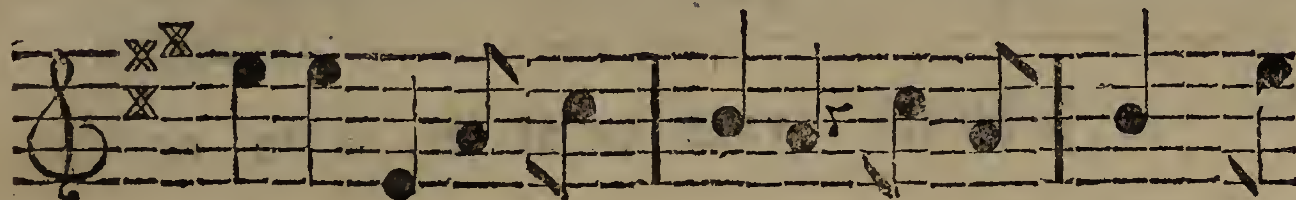
RICHARD.

Hé bien.... vous héſitez, Jenny? Jenny, n'oubliez aucune circonſtance, je vous en prie.

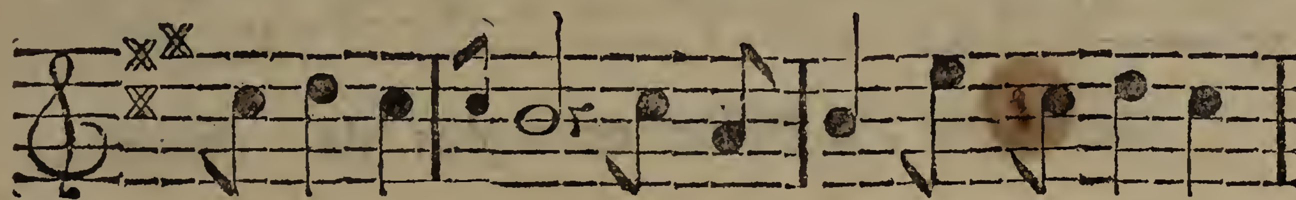
JENNY.
ARIETTE.



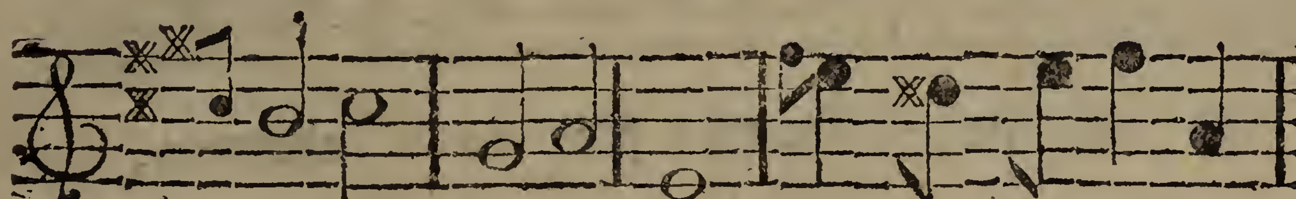
Le Milord m'offre des ri - cheſſes, le Mi-



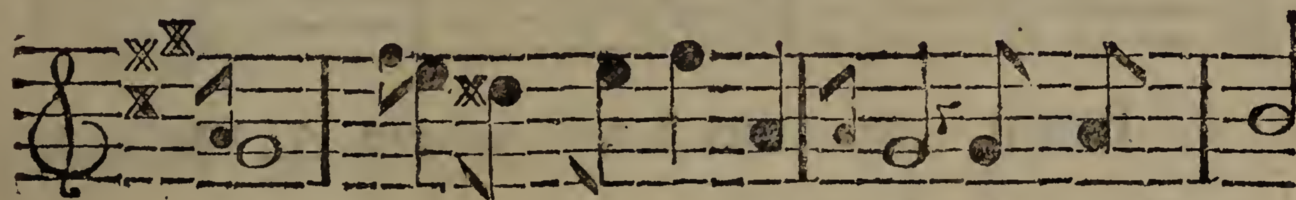
lord me fait des pro - meſſes; ſur ſa table il



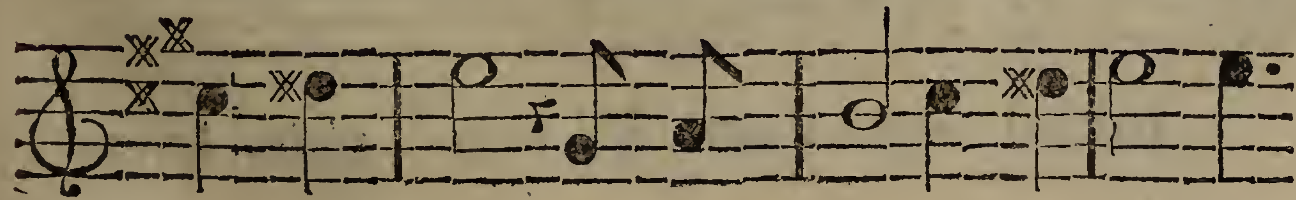
ſmet un tré - ſor, ſur ſa table il met un tré-



ſor, de l'or, de l'or; Puis il diſoit Jen-



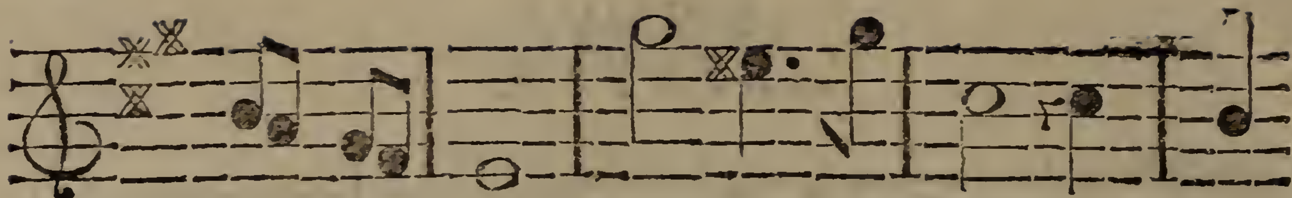
ny, Jenny, belle Jen - ny, je vou-drois



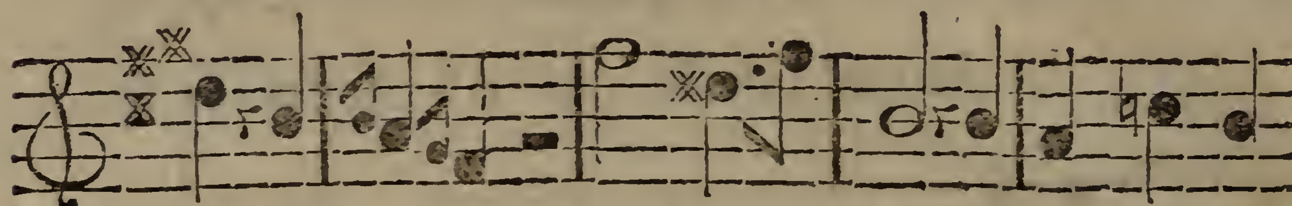
vous par - ler, je vou-drois vous parler, non,



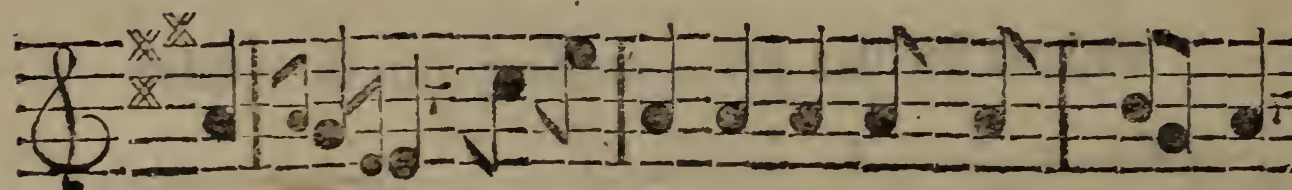
Mi - lord, je veux m'en al - ler! je veux



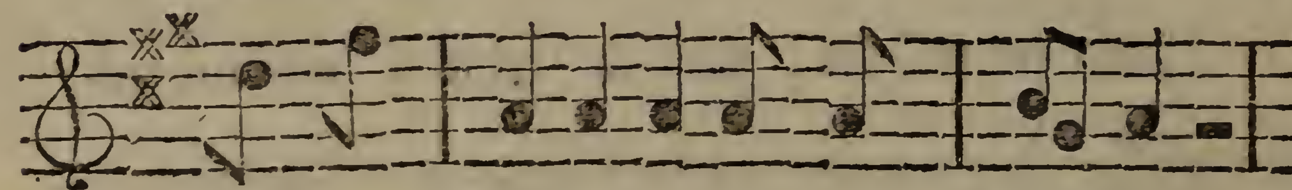
m'en al-ler.... Vous en al-ler! je pleu-



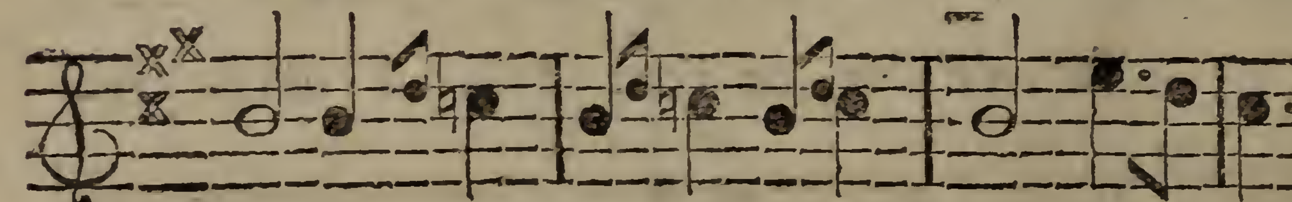
re, je pleure... vous en al-ler! il ſe rit de



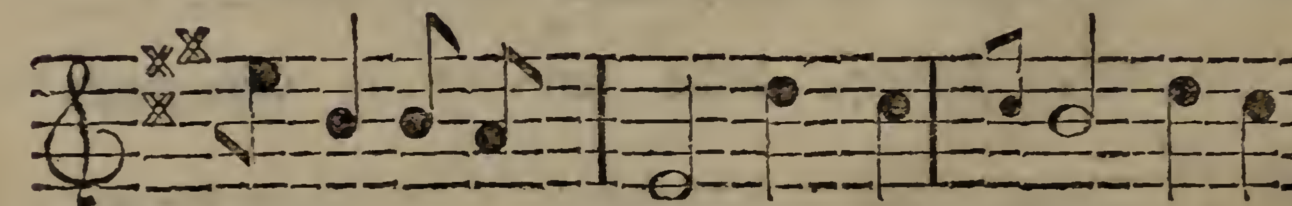
mes larmes; la petite en a plus de charmes,



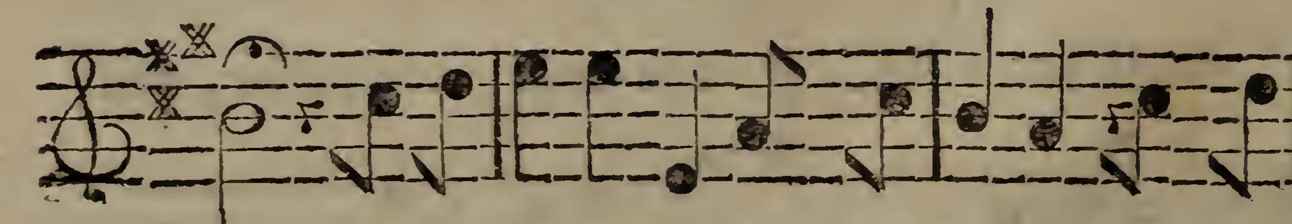
la pe - tite en a plus de charmes,



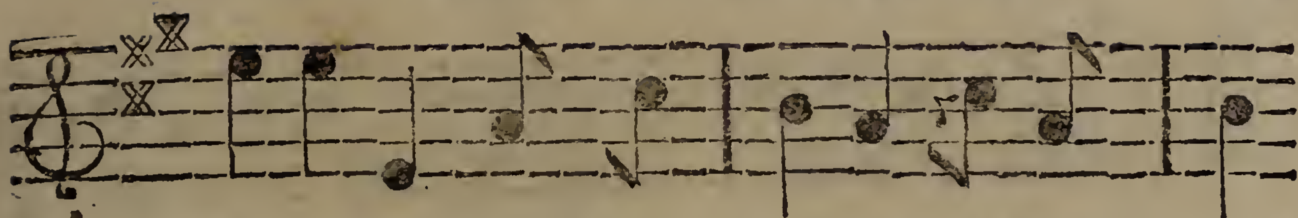
Puis il ſe met à mes genoux. Ah! Milord,



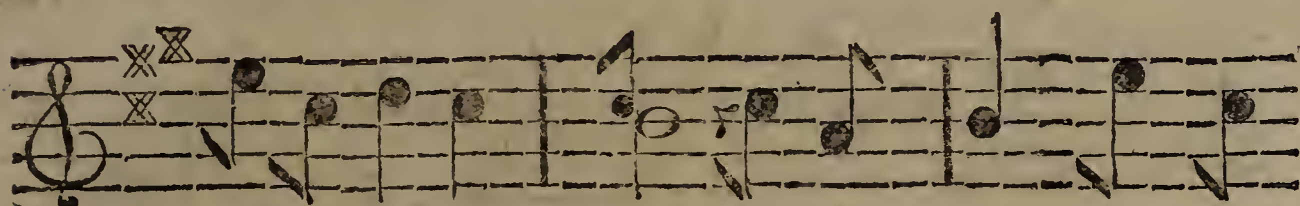
Milord levez-vous! S'il vous plaît... levez-



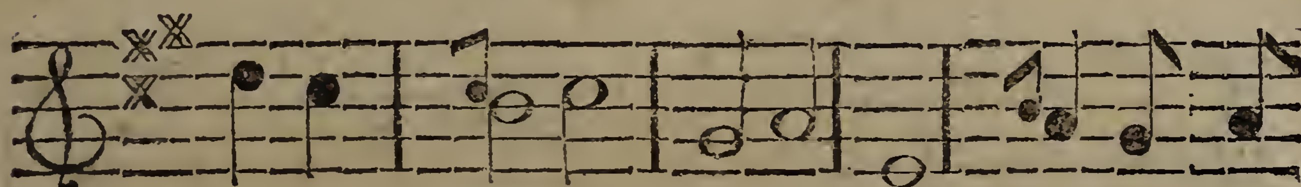
vous. Enfin il m'offre des richeſſes, il me



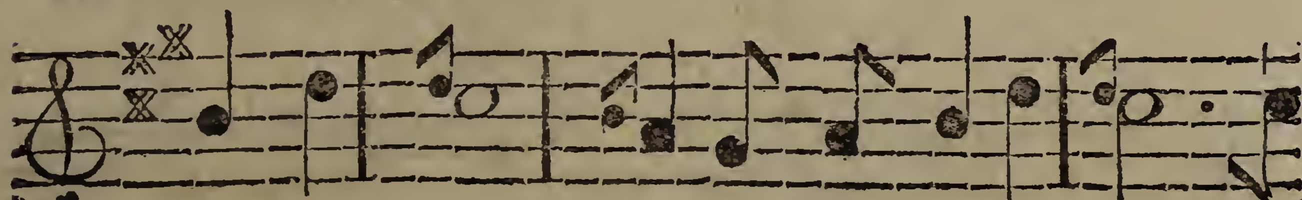
fait encor cent pro-mef-fes; il me montre



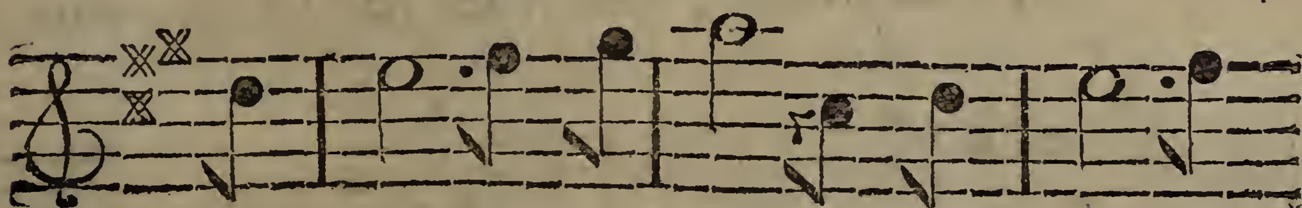
encor ce tré - for, il me montre encor



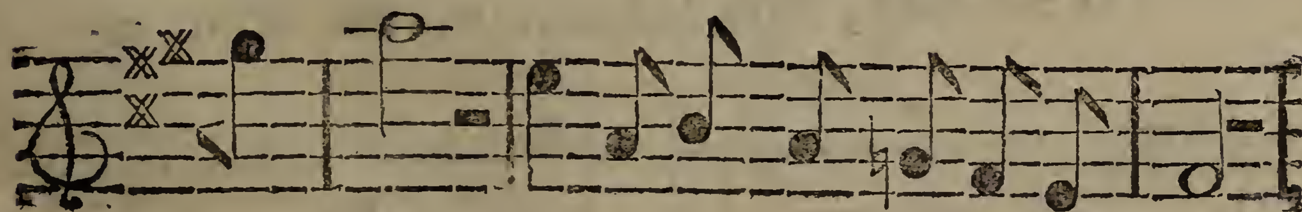
ce tré - for, de l'or, de l'or. Puis il re-



prit : Jen - ny, Jenny, bel - le Jen - ny, ne



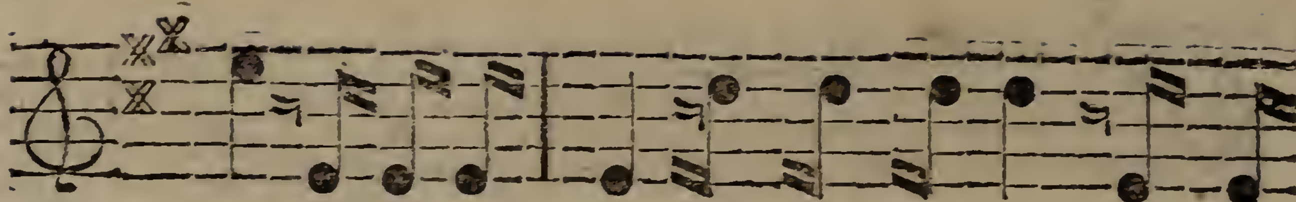
peut - on.. vous par - ler.. ne peut - on vous



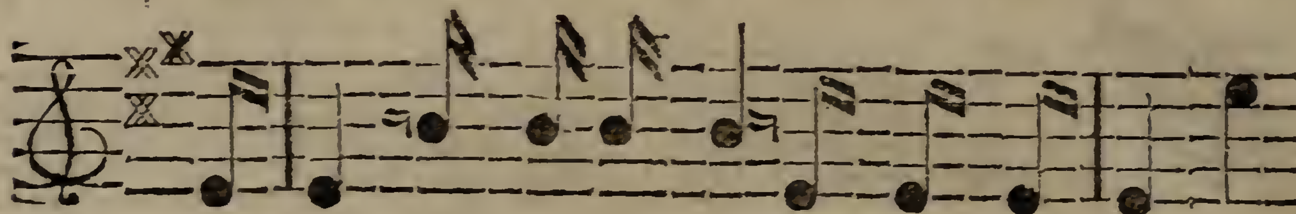
par - ler. Mais enfin las de fuppli - er



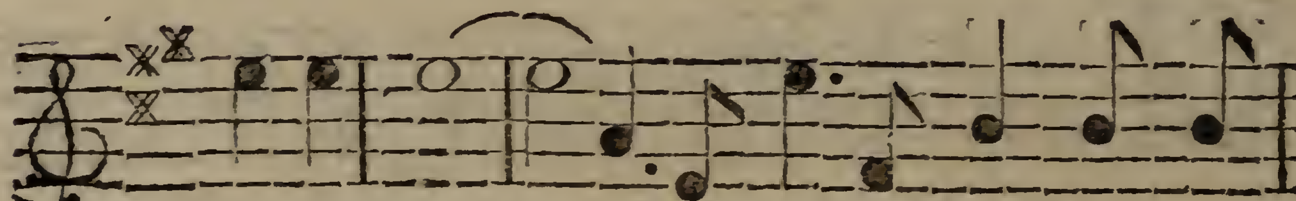
Mais en-fin las de fupplier;... N'y venez



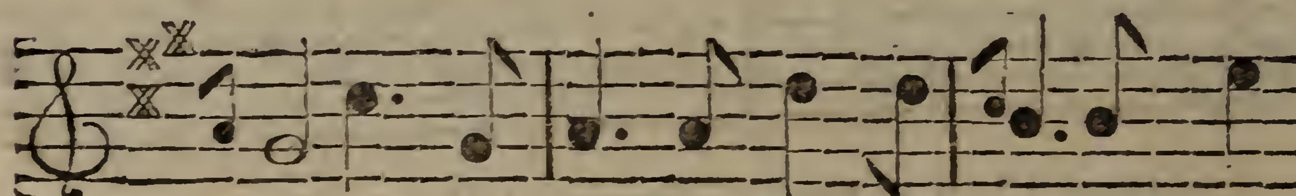
pas! je vais cri - er, n'y ve- nez pas je vais



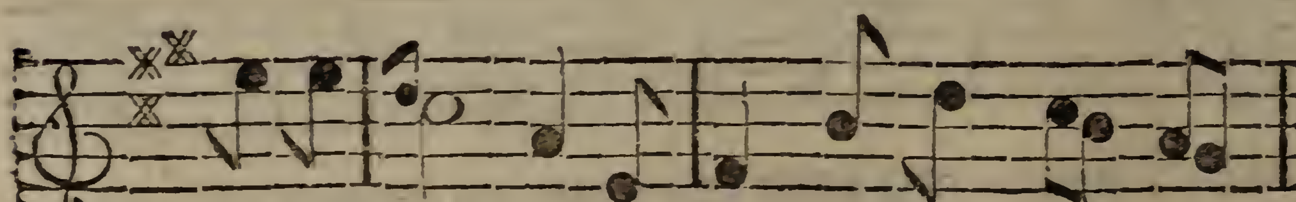
cri - er, n'y venez pas je vais cri - er, je



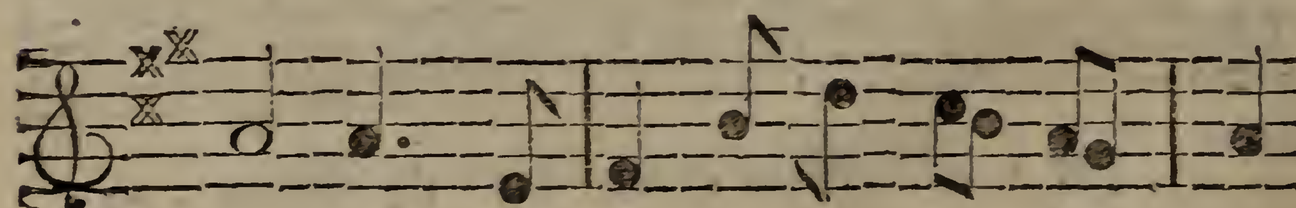
vais cri - er. Non Mi-lord, je veux m'en al-



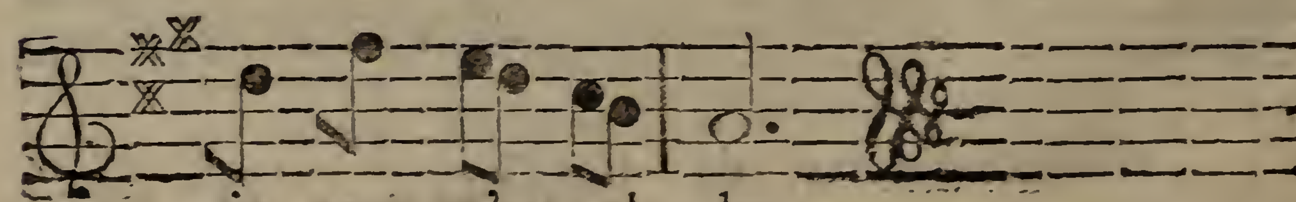
ler, Non Milord, ſans vous par-ler, je veux



m'en al-ler, Non Milord, je veux m'en al-



ler, Non Mi-lord je veux m'en al - ler



je veux m'en al - ler.

RICHARD

RICHARD.

Quoi, ces prieres, ces menaces, ces careſſes, quoi ces promeſſes, ces richeſſes....

JENNY.

Ah! Richard, Richard! peux-tu le penſer?

ARIETTE.

Ce que je dis eſt la vérité même;
Tous les tréſors de l'univers
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,
Que par la main dont ils nous ſont offerts.
Un bouquet qu'unit un brin d'herbe,
Donné par toi, toucheroit plus mon cœur,
Il ſeroit un don plus ſuperbe,
Il feroit plus mon bonheur.
Ce que je dis eſt la vérité même;
Tous les tréſors de l'univers,
N'ont de valeur que par l'objet qu'on aime,
Que par la main dont ils nous ſont offerts.

RICHARD.

Ah! Jenny; je n'ai pas de peine à te croire.

SCENE IX.

JENNY, BETSY, RICHARD.

BETSY.

AH! mon frere, ſi vous ne venez pas, il va pleuvoir comme tout.

RICHARD.

Vas devant, nous te ſuivons. Hé bien, Jenny.

SCENE X.

JENNY, RICHARD & BETSY, *qui fait un bouquet dans le fond du Théatre, ne reparoît ſur le devant qu'à la fin de la Scene.*

JENNY.

ENfin, il eſt entré un domeſtique qui a dit au Milord que le Roi chaſſoit dans les environs: il eſt ſur le

champ monté à cheval, m'a remis entre les mains d'une femme : d'une femme !... Ah ! grands Dieux, il faut que les gens de condition ſoyent bien riches pour payer de pareils ſervices. Quels propos ne m'a-t-elle pas tenus.

RICHARD.

Elle !

JENNY.

Oui.

RICHARD.

Oh ! ciel.

JENNY.

Elle m'a enfermée dans un cabinet. A l'aide d'un rideau que j'ai détaché je ſuis deſcendue dans les foſſés du château, je me ſuis ſauvée chez toi ; ta mere nous y attend.

RICHARD.

Voilà ce que c'eſt, ainſi Jenny, pourquoi reculer notre mariage ? Si tu avois été ma femme, cela ne te ſeroit pas arrivé.

JENNY.

Mais, Richard, mon troupeau qui eſt chez Milord.

RICHARD.

Qu'importe !

JENNY.

Comment, qu'importe, c'eſt toute ma dot.

RICHARD.

Toi, une dot ! en as-tu beſoin ?

JENNY.

Hé ! Richard, ſans mon troupeau ta mere ne conſentira jamais à notre mariage.

RICHARD.

Je la prierai tant.

JENNY.

Non, c'eſt inutile, je veux ravoir mon troupeau. Le Roi doit chaſſer encore demain, j'irai ſur ſon paſſage, je me jetterai à ſes pieds, il m'écoutera ; il ne ſeroit pas Roi, s'il n'étoit pas juſte.

RICHARD.

Enfin je te revois.

DUO.

JENNY.

Ah, Richard, ah, mon cher ami!

RICHARD.

Ah, Jenny, ma chere Jenny!

JENNY.

Ah, que j'ai souffert aujourd'hui!

RICHARD.

Ah, que tu m'a coûté d'allarmes.

JENNY.

Ah, que j'ai souffert aujourd'hui.

RICHARD.

Ah, que tu m'as coûté de larmes.

Jenny, Quel plaisir de te voir ici! } *ensemble.*
Richard. Quel plaisir de te voir ici! }

JENNY.

Mais, Richard, vois-tu ce nuage,
Entends-tu le bruit de l'orage?

RICHARD.

Jenny, qu'importe cet orage,
Ce nuage n'est qu'un passage.

JENNY.

Je pleurois.... Songe à mon effroi?

RICHARD.

Je souffrois, j'étois hors de moi.

JENNY.

Il croit que je manque de foi.

RICHARD.

Pardonne un soupçon qui t'offense.

JENNY.

Il croit que je manque de foi.

RICHARD.

Je ne respirois que vengeance.

Jenny. Quel malheur nous avoit surpris? } *ensemble.*
Richard. Quel bonheur nous a réunis? }

JENNY.

Ces chênes battus par le vent,
Semblent tomber à chaque instant.

RICHARD.

Aujourd'hui Richard furieux
Etoit bien plus agité qu'eux.

JENNY.

Et moi donc, je joignois les mains,

RICHARD.

Quels étoient nos cruels destins?

JENNY.

Je disois : quels sont ses chagrins.

RICHARD.

De, moi je n'étois plus le maître.

JENNY.

Je disois : quels sont ses chagrins ?

RICHARD.

Oui, j'aurois été chez le traître.

Richard. Me venger, te voir & mourir. } *ensemble.*
Jenny. Je te vois, pour moi quel plaisir! }

JENNY.

Entens-tu les chiens, les chasseurs,
Les abois, les cris, les clameurs ?

RICHARD.

J'entends le galop des chevaux,
Le bruit des cors & les échos.

JENNY.

Sans toi, je crois que j'aurois peur :
Ce bruit donne quelque terreur;

RICHARD.

C'est le son qui du haut des monts,
Répond jusqu'au fond des vallons.

JENNY.

Richard, la chasse se disperse;
Le bruit des cors, ah! comme il perce.

RICHARD.

J'entends; la chasse se disperse,
Le bruit des cors, tiens comme il perce.

JENNY.

Mais, Richard, l'orage s'approche.

RICHARD.

Nous nous mettrons sous cette roche.

Jenny. Ah! Richard, Ah! mon cher ami!
Quel plaisir de te voir ici ?
Richard. Ah! Jenny; ma chere Jenny! } *ensemble.*
Quel plaisir de te voir ici ?
Betzy. Hé! vite, cherchons un abri.

(*Betsy vient les rejoindre. Richard veut prendre son chapeau, Betsy le lui donne & l'embrasse; Richard veut embrasser Jenny qui le repousse; Betsy prend le fusil de son frere: ils sortent de la Scene, cependant la musique exprime le bruit de l'orage indiqué dans le* Duo, *ce qui fait l'entre-acte.*

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

(Il est supposé qu'il a tiré un coup de fusil dans la forêt; à l'instant même entrent Rustaut & Charlot: ils marchent en tatonnant avec leur fusil & en état de défense; ils se joignent, ils se saisissent, & se disent tous deux en se prenant au collet.)

RUSTAUT, CHARLOT.

DUO.

RUSTAUT.

Tu résistes, tu te défends;

CHARLOT.

A l'instant si tu ne te rends....

RUSTAUT.

On a tiré, c'est toi, c'est toi.

Ensemble.

Rustaut. Oui toi, toi, moi.
Charlot. Oui toi, toi, moi.

RUSTAUT.

Hé! mais c'est toi, Charlot?

CHARLOT.

Hé! mais c'est toi, Rustaut?

RUSTAUT.

On n'y voit pas, on n'y voit goute.

CHARLOT.

Tâchons de reprendre la route.

RUSTAUT.

On a tiré, ce n'est pas toi?

CHARLOT.

Ce n'est pas moi, ce n'est pas toi?

Ensemble.

Rustaut. Le drôle n'est pas loin d'ici.
Charlot. Le drôle n'est pas loin d'ici.

RUSTAUT.

Sais-tu bien qu'on dit que le Roi
S'est égaré dans ce bois-ci ?

CHARLOT.

Tant pis. Sais-tu bien que l'on dit,
Que Richard a trouvé Jenny ?

RUSTAUT.

Tant mieux. Tiens, prenons par ici?

CHARLOT.

Tiens, Rustaut, prenons par ici.

SCENE II.

LE ROI *l'épée à la main, elle est dans le fourreau. (Il est en bottines.)*

ARIETTE.

Je me suis égaré, sans doute?
Quelle nuit! quelle obscurité!
Personne en ce bois écarté
Ne peut m'enseigner une route?
Quelle nuit! quelle obscurité!
Hélas! dans cette inquiétude
Que me servent la royauté,
Et le trône & la Majesté!
Je me meurs de fatigue en cette extrêmité;
Et je tombe de lassitude.
Arrêtons un instant.... recueillons mes esprits...
Où vais-je?... Où suis-je? ..Rien n'annonce
Par où je dois sortir de la peine où je suis:
Plus je marche, & plus je m'enfonce
Dans l'épaisseur de ces taillis.
Encore, si je voyois quelque foible lumiere
Qui m'indiquât le plus humble réduit
Où je puisse passer la nuit;
Moi Souverain de l'Angleterre,
Moi qui de mes Palais ai surchargé la terre,

Aurois-je jamais cru que je ferois réduit
A desirer une chaumiere.
A desirer le plus humble réduit.

AIR.

Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'infpirer des allarmes,
Porte la flamme dans mes fens.
Et ce trifte & profond filence,
La vafte horreur de ces forêts
Semblent m'accufer d'imprudence,
Et de mon cœur troubler la paix.
Dans les combats le bruit des armes,
Le canon, la fureur, les cris des combattans,
Loin de m'infpirer des allarmes,
Porte la flamme dans mes fens.

SCENE III.

LE ROI, RICHARD.

RICHARD.

J'Ai entendu quelqu'un.

LE ROI.

J'entends parler.

RICHARD.

Qui va là?

LE ROI.

Moi.

RICHARD.

Qui vous?

LE ROI, *fierement.*

Moi, vous dis-je.

RICHARD.

Qui moi, moi? Vous ne vous appellez pas Moi peut-être? D'où venez-vous? Où allez-vous? Qui êtes-vous?

LE ROI.

Je vous affure que voilà des queftions aufquelles je ne fuis pas fait. Qui êtes-vous vous-même?

RICHARD.

Comment, qui je ſuis? C'eſt moi qui vous interroge.

LE ROI.

Répondez-moi. Qui êtes-vous?

RICHARD.

Apprenez que je ſuis Inſpecteur des Gardes de la Forêt, & que c'eſt de l'autorité du Roi.

LE ROI.

Je dois le reſpecter. Hé bien! je vous dirai, l'ami,

RICHARD.

Oh! l'ami, l'ami, je ne veux point d'ami que je ne le connoiſſe; c'eſt comme ce Milord Lurewel.

LE ROI.

Répondez-moi. Vous êtes Inſpecteur des Gardes de la Forêt?

RICHARD.

Oui.

LE ROI.

Et moi je ſuis.... de la ſuite du Roi.

RICHARD.

Je m'en ſuis douté à votre mot d'ami..... Ces Courtiſans.... Ce n'eſt pas que je ſois fâché; mais ſi vous êtes de la ſuite du Roi, où eſt votre cheval?

LE ROI.

Je l'ai laiſſé mort à quelques pas d'ici.

RICHARD.

Cela pourroit bien être, j'en ai trouvé un ici près. Vous êtes en bottes; & que tenez-vous là?

LE ROI.

C'eſt mon épée ſur laquelle je ſuis tombé, & qui me paroît fauſſée.

RICHARD.

Hé, où comptez-vous aller comme cela?

LE ROI.

Mais, je vous prierai de me conduire à Nortingham.

RICHARD.

Moi! cette nuit, du temps qu'il a fait, à trois grandes mortelles lieues dans les ſables, au riſque de nous caſſer le cou le long des roches de Virai! Tenez, je vous crois honnête homme, malgré votre mot d'ami.

LE ROI.

Vous me faites bien de la grace.

RICHARD.

Mais il y a bien des gens à qui ce ſeroit la faire..... Je ne dis pas cela pour vous. Enfin, j'ai ma Ferme à un quart de lieue d'ici; je n'ai pas mangé de la journée, parce que j'ai eu du chagrin; vous avez peut-être faim auſſi; acceptez un mauvais ſoupé donné de bon cœur. (*pendant ce temps-là Lurewel & un Lord paſſent dans le fond du Théatre en tatonnant, le Lord crie: Lurewel?*) J'ai entendu.... Non.... Enfin, pendant que nous ſouperons, on vous cherchera un cheval, & ſi vous ne voulez pas attendre le jour, Ruſtaut, Ruſtaut qui eſt un de nos Gardes, vous mettra dans la route.

LE ROI.

Vous ne me conduirez donc pas vous-même?

RICHARD.

Oh! quand ce ſeroit le Roi, je ne pourrois pas.

LE ROI.

En ce cas je n'ai rien à dire.

RICHARD.

La raiſon eſt bien ſimple. Il y a un tas de coquins qui rodent pour tuer des biches, je ne peux pas quitter mon poſte, & Jenny m'attend.

LE ROI.

Et comment vous appellez-vous?

RICHARD.

Richard, pour vous ſervir.

LE ROI.

Hé bien! Monſieur Richard....

RICHARD.

Oh! point de Monſieur.

LE ROI.

Hé bien, Richard, j'accepte votre ſoupé avec plaiſir.

RICHARD.

Bon cela. Prenons par ici. Tenez, voilà mon bâton, il vous aidera à marcher dans les ſables, donnez-moi votre épée qui pourroit vous faire tomber.

LE ROI *à part.*

Allons donc ſous la conduite de mon Connétable.

RICHARD.

Savez-vous ſi le Roi chaſſera encore demain?

LE ROI.

Non certainement.

RICHARD.

Tant pis.

LE ROI.

Pourquoi?

SCENE IV.

LUREWEL, UN COURTISAN.

LE COURTISAN.

LUrewel, Lurewel, où es-tu?

LUREWEL.

Me voilà.

LE COURTISAN.

Donne-moi la main, & ne nous quittons pas.

LUREWEL.

Ma foi, mon cher ami, tu es l'homme de la cour avec lequel j'aime le mieux être égaré, puiſqu'il falloit l'être.

LE COURTISAN.

Vraiment.

LUREWEL.

Ah! d'honneur..... Diable ſoit de la racine, je me ſuis eſtropié. Ma foi, arrêtons ici un inſtant.

LE COURTISAN.

Je ſuis excédé.

LUREWEL.

Voila une forte chaſſe.

LE COURTISAN.

Auſſi le Roi l'a voulu.

LUREWEL.

Le Roi eſt certainement auſſi embarraſſé que nous.

LE COURTISAN.

Moi qui comptois jouer ce ſoir.

LUREWEL.

Et moi, la plus jolie petite fille du monde, la charmante Jenny.... Tu ne connois pas cela.

LE COURTISAN.

D'où veux-tu que je la connoiſſe ?

LUREWEL.

Je l'ai fait enlever.

LE COURTISAN.

Enlever.

LUREWEL.

Oui, c'eſt le plus court. Elle fait la ſotte, mais je l'ai laiſſé en de bonnes mains.

LE COURTISAN *touſſe.*

Hum.

LUREWEL.

Hum. As-tu entendu ?

LE COURTISAN.

Quoi?

LUREWEL.

Quelqu'un.

LE COURTISAN.

C'eſt comme la voix du Roi.

LUREWEL.

Je croirois qu'oui.

LE COURTISAN.

Oui.

D U O.

LUREWEL.

Ah! grands Dieux! n'eſt-ce pas le Roi?
Je tremble pour ſa Majeſté,

Errer dans cette obſcurité.
Ce n'eſt que pour le Roi
Que j'ai de l'effroi.
Chut.
Mais non, tout eſt en paix.
Mais non, tout eſt en paix.
Ce n'eſt perſonne, je me trompois.
Tout eſt en paix.

LE COURTISAN.

Ah! Ciel! ah ſi c'étoit le Roi?
Le Roi pourroit s'être écarté.
Errer dans cette obſcurité.
Ce n'eſt que pour le Roi.
Que j'ai de l'effroi.
Chut.
Mais non, tout eſt en paix.
Mais non, tout eſt en paix.
Ce n'eſt perſonne, je me trompois.
Tout eſt en paix.

LUREWEL.

Cette petite fille fait des façons.

LE COURTISAN.

Avec toi?

LUREWEL.

Ah! elle n'eſt chez moi que de ce matin; & je ſais qu'elle aime un certain Richard....

LE COURTISAN.

Ah! ſi elle a le cœur prévenu....

LUREWEL.

Prévenu! ah, ah, prévenu eſt admirable au poſſible, ne ſuis-je pas le maître de ce que j'ai ſous la clef; & enfin.... lorſque.... les charmes d'un amant ſe joignent à l'empire des circonſtances....

LE COURTISAN.

Je ne connois pas de mortel plus heureux que toi, tu as de bonnes fortunes charmantes.

LUREWEL.

Tiens, mon cher ami.

ARIETTE.

Un fin chaſſeur
Qui ſuit à pas de loup
La perdrix qui trotte & ſautille,
Un fin chaſſeur
A l'inſtant qu'il dit pille,
N'eſt jamais ſi ſûr de ſon coup,
Que moi quand je guette une fille gentille.
Si mon ardeur
Donne des aîles,
Tant mieux;
Je la ſuis des yeux:
Toutes les belles,
Toutes les belles
N'ont que le premier vol devant moi,
N'ont que le premier vol devant moi.
Où je les trouve,
Leur cœur éprouve
Que je dois leur donner la loi.
Un fin chaſſeur

Qui ſuit à pas de loup
La perdrix qui trotte & ſautille,
Un fin chaſſeur
A l'inſtant qu'il dit : pille,
N'eſt jamais ſi ſûr de ſon coup,
Que moi quand je guette une fille gentille, &c.

LE COURTISAN

Oh ! pour ce coup-ci, j'entends du bruit.

LUREWEL.

Et moi auſſi.

LE COURTISAN.

Il ne nous manque que des voleurs. Serois-tu brave ?

LUREWEL.

Sans doute. Paix. Ecoute....



SCENE V.

RUSTAUT, CHARLOT, LE COURTISAN, LUREWEL.

QUATUOR.

RUSTAUT.	CHARLOT.	LE COURTISAN.	LUR.
Avance, ſuis-moi, Charlot,	Oui, je te ſuis,	Oui, je crois, j'entends du bruit:	J'entends du bruit,
Mets tes armes en état,	C'eſt en état.	Au Diable ſoit de la nuit,	Oui, c'eſt un bruit,
Sont-elles en état?		J'entends du bruit,	
Prens garde à toi.		Ici reſtons un moment,	
Avance un pas après moi,	Vas je te ſuis,	J'entrevois un mouvement,	Un mouvement,
Et ſur-tout prends garde à toi.	Je ſuis à toi.	Certainement.	Certainement.
Oui, prends garde à toi.		Les vois-tu? Moi je les vois,	Tiens, je les vois,
Allons tous en enfonçant,	Moi le premier,	Ils ſont armés, je les vois,	
Et contre eux en appuyant;	Par ce ſentier.	Défendons-nous,	Défendons-nous.
Ferme en appuyant.			
Suis-moi, ſuis-moi.	En les ſerrant.	Ils ſemblent venir à moi.	
S'ils coupent par ce ſentier,		Ils ſont à nous. Avançons,	Marchons, marchons.
Avance-toi le premier,		Marchons, marchons.	Allons, frappons.
Oui, toi le premier par ce ſentier.	Nous les tenons,		
Nous les prenons,			
Nous les tenons.		Alte-là, reſte-là, qui va-là?	Alte-là, &c.
Alte-là, reſte-là, Qui va là?	Alte-là, &c.	Parlez, parlez, ſans inſiſter;	
Il faut, il faut nous contenter,		Que faut-il pour vous contenter?	
Craignez les coups,		Craignez les coups,	
Ou ſuivez-nous.	Ou ſuivez-nous.	Ou laiſſez-nous.	Ou laiſſez-nous.

Fin du ſecond Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Ferme; un petit escalier dans le fond; une porte dans le haut, ouvrante & fermante; une autre sur un des côtés du Théâtre, ouvrante & fermante, & laissant voir l'intérieur d'une chambre.

LA MERE *de Richard*, BETSY, JENNY.

LA MERE *dans la coulisse.*

Betsy?

BETSY *du haut de l'escalier dans le fond du Théâtre, & fermant la porte de la chambre d'où elle sort.*

Plaît-il, ma mere?

LA MERE.

On frappe.

BETSY.

On y va.

Betsy va. La mere entre sur le Théâtre par cette porte qui est sur un des côtés; elle entre avec Jenny.

LA MERE.

Hé bien! qui est-ce?

BETSY.

Personne.

LA MERE.

Vous voyez bien, Jenny.... Betsy, venez ici; qu'est-ce que vous faites là-haut? Donnez-moi mon rouet..... Vous voyez bien Jenny, qu'il faut se méfier de tout le monde.

JENNY.

Oui, ma tante.

LA MERE.

Betſy, Voulez-vous prendre votre dévidoir? Jenny, je vous ai élevée comme ma fille : & vous allez l'être, puiſque vous allez épouſer Richard. *Pendant ce temps, Betſy va chercher le rouet, approche des chaiſes, prend ſon devidoir, & tremouſſe.*

JENNY.

Il revient bien tard ce ſoir.

LA MERE.

C'eſt vrai, cela m'inquiete..... mais comment pourra-t-on r'avoir votre troupeau de d'chez ce Milord?

JENNY.

Les chemins doivent être bien mauvais de cet orage-ci.

LA MERE.

Cela pourroit retarder votre mariage.

JENNY.

Savez-vous s'il a emporté ſa lanterne?

LA MERE.

Betſy, ſavez-vous ſi votre frere a emporté ſa lanterne?

BETSY.

Non, ma mere, elle eſt là.

JENNY.

Il n'en fait jamais d'autre.

LA MERE.

C'eſt tout votre bien que ce troupeau.

JENNY.

C'eſt vrai.

BETSY *s'aſſied, travaille & chante.*

Betſy eſt à l'ouvrage; cependant la mere s'aſſied, prend ſon rouet; Jenny coud une piece de ſon trouſſeau, ou fait de la dentelle : elle s'aſſied en face de la porte par où Richard doit venir, elle y regarde toutes les fois qu'elle leve la tête, & ſoupire. Betſy bouſille, s'amuſe avec ſon tablier, & ſe remet à l'ouvrage lorſque ſa mere la regarde. La mere mouille ſon chanvre, le tire avec ſes dents aux repriſes de l'air.

TRIO.

TRIO. *

BETSY.

Lorsque j'ai mon tablier blanc,
Et mes souliers d'un verd galant,
Un bouquet dans ma colerette,
Gay, tourleurette,
Le petit Colas suit mes pas,
Et puis nous allons tout là bas.
Jouer à cligne-musette
Sous la coudrette.

JENNY.

Quand la Bergere attend l'Amant;
L'Amant qui cause son tourment,
Rêveuse, attentive, inquiette,
Sans cesse elle guette.
Mais si-tôt qu'elle entend ses pas,
Elle est contente & ne dit pas :
Et ne dit pas ce qu'en cachette
Son petit cœur souhaite.

LA MERE.

Hélas! hélas! que je me vois trompée
Mais le méchant tire la claire épée,
Et lui donne deux grands coups dans les flancs.
Prenez pitié de mes pauvres enfants.

JENNY.

Ah! le voilà!

Elle apperçoit Richard, jette son ouvrage par terre, court à lui, revient toute honteuse, & dit:

Il est avec un Monsieur.

BETSY, *qui s'est levée presqu'en même-temps que Jenny.*

Ah! ma mere, un Monsieur!

LA MERE *se leve ensuite, Jenny ramasse son ouvrage, range sa chaise, & Betsy aussi.*

---

* Ces trois Airs chantés séparément, se joignent & forment un Trio.

SCENE II.

LE ROI, RICHARD, BETSY, JENNY, LA MERE.

RICHARD.

BOn soir, ma mere. Bon soir, Jenny.

JENNY.

Vous avez bien tardé, Richard?

LA MERE.

J'ai crû que tu ne viendrois pas.

RICHARD.

J'ai battu le bois : j'ai trouvé Monsieur. Allons, ma mere vîte le couvert. Donne un siege, toi. Du jambon, une salade, tout ce que nous avons; vous ne ferez pas grande chere; commençons par boire un coup. Tiens, Betsy, porte cela. (*Il lui donne ses pistolets.*) Et vas tout de suite à la cave, & ne te casse pas le cou comme hier, (*au Roi.*) voulez-vous que je vous tire vos bottes.

SCENE III.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

NOn, je vais remonter à cheval.

RICHARD.

Ah! c'est vrai. A propos. Rustaut n'est pas revenu?

JENNY.

Non.

RICHARD.

Quoi, te voilà! Monsieur, voilà ma future que je vous présente.

LE ROI.

Elle eſt gentille.

RICHARD.

Ah, Monſieur, que nous avons eu de chagrin; ce méchant Milord.... Vous le connoiſſez, dites-vous.

LE ROI.

Oui, il étoit de ma ſuite : nous étions enſemble.

RICHARD.

Et vous nous faites eſpérer que ce troupeau....

LE ROI.

Oui, je... Je ferai en ſorte qu'on vous rende juſtice.

RICHARD.

Ah! c'eſt bon : voilà de la bierre, vîte des verres. Ah! j'ai là bas une vieille bouteille de vin, mais c'eſt pour après celle-ci.

SCENE IV.

RICHARD, LE ROI, JENNY, LA MERE.

LA MERE.

ARIETTE.

Monſieur, Monſieur,
Sauf vot' reſpect, faites-nous l'honneur;
Voilà q'c'eſt prêt,
C'eſt ſans apprêt,
Si l'on étoit.... mais l'on n'eſt pas...
Nous n'avons pas
Un bon repas,
Dame, on n'eſt pas,
Monſieur, Monſieur,
Sauf vot' reſpect, faites-nous l'honneur,
Voilà q'c'eſt prêt,
C'eſt ſans apprêt.

RICHARD.

Hé! ma mere, avec vos compliments....

LA MERE.

Hé! mon fils, pour qui ce Monſieur nous prendroit-il?

RICHARD.

Allons, Monsieur, passons là-dedans ; donnez-moi le bras, que vous ne tombiez. Ma mere, vous ne venez pas ?

LA MÉRE.

Nous avons soupé.

RICHARD.

Et vous, Jenny ?

JENNY.

Je souperai après.

SCENE V.

BETSY, JENNY, LA MERE.

BETSY.

AH ! ma mere, qu'il a de belles manchettes ! je l'aime bien ce Monsieur-là.

TRIO.

JENNY.	LA MERE.	BETSY.
Ah ! ma tante, ah ! ma tante !	Hé, oui, contente, Hé, oui, ma tante.	
Ah ! que je serois contente,	Ah ! son crédit, Il vous l'a dit.	
Si mon troupeau par son crédit	Bon un Milord est si puissant ;	
Peut revenir, car il l'a dit.	Ces Seigneurs ont tant de crédit.	Ce Monsieur rit,
	Aussi pourquoi près du château ?	Mon frere chante.
Richard le sait, je l'ignorois.	Aller conduire ce troupeau ?	
Dans ce château.	Sur ce côteau,	
Ils ont fait entrer mon troupeau.	Près du hameau	
	Le pâturage est bel & beau	Ils boivent.
Moi j'espere, moi j'espere.	Bon, j'espere ...	
	J'en désespere ;	Mon frere chante.
Qu'il pourra nous satisfaire.	On pense ainsi ;	
	Que son ami ;	
Peut-être aussi sont-ils amis ?	Discours de cour,	
	Nageons toujours.	Ce Monsieur rit.
Enfin pourquoi l'a-t-il promis ?	Tout prometteur	
	Est un menteur.	Mon frere chante.

Betsy va de temps en temps regarder à la porte de la chambre où est le Roi.

SCENE VI.

JENNY, BETSY, LA MERE, RICHARD.

RICHARD.

Vite ma mere, allez tenir compagnie à ce Monſieur; je m'en vais à la cave.

SCENE VII.

RICHARD, JENNY.

RICHARD.

Ma foi c'eſt un honnête homme, ſans moi il ſe ſeroit tué à cette fondriaire, je l'ai retenû par ſon habit; j'en ai encore mal au bras.

JENNY.

Crois-tu qu'il ait aſſez de crédit...

RICHARD.

Ma foi, oui, oui.

JENNY.

Mais, ſi le Milord... (*Ici Richard fait un mouvement comme pour s'en aller.*) On n'a pas le temps de ſe dire un mot.

RICHARD.

C'eſt vrai.

JENNY.

Veux-tu que j'aille à la cave?

RICHARD.

Avec moi?

JENNY.

Oh! non.

SCENE VIII.

BETSY, JENNY.

BETSY.

AH! Jenny; voyez ce que ce Monſieur vient de me donner.

JENNY.

Comment! ce ſont des pieces d'or. Hé comment peut-il vous avoir donné tout cela?

BETSY.

ARIETTE.

Il regardoit
Mon bouquet:
Sans doute il le deſiroit;
Je l'ai pris,
Et je l'ai mis
A ſon habit;
Il rit, il rit, il rit, il rit,
Et de ſa grace voilà
Qu'il me préſente cela.
Je le prends
Et l'embraſſe à l'inſtant;
Pan,
Maman
Me détache un bon ſoufflet,
Net,
Et j'eus ſur le bec
Un bon coup ſec.
Pourquoi frapper cet enfant?
Dit ce Monſieur en grondant,
Ce baiſer
Pouvoit-il jamais m'offenſer?
Comme j'étois là pleurante, *

* Je me ſuis permis cette rime, parce que l'air fait rimer à l'oreille.

Il tire encore de l'argent;
En disant :
Approchez, belle enfant,
Tenez, prenez;
J'approche, & je prends
Pour faire endever maman.

JENNY.

Pour faire endever votre maman! mais, Betsy, c'est fort mal.

BETSY.

Pourquoi m'a-t-elle donné un soufflet? Devant ce Monsieur encore.

JENNY.

Hé! pourquoi embrassez-vous les hommes? Une grande fille de votre âge, une fille de quatorze ans! c'est honteux.

BETSY.

Jenny, auroit-on des moutons avec cela?

JENNY.

Oui.

BETSY.

Hé bien, Jenny, achetez un troupeau, je vous le donne.

(*Elle jette les pieces partie dans la main, partie à terre.*)

JENNY *les ramassant.*

Betsy, Betsy, cette petite folle, elle pourroit bien les perdre.

SCENE IX.

RICHARD, JENNY.

DUO.

JENNY.

Un Instant.

RICHARD.

Il m'attend.

JENNY.
Un inſtant.
RICHARD.
Il m'attend.

JENNY.	RICHARD.
Ah! reviens:	Je reviens,
Je te vois, ah! quel bien.	Je te vois, ah! quel bien.

RICHARD *une bouteille à la main.*
Il ſemble
Que tout ſe raſſemble
Pour nous donner quelque chagrin:
Un inſtant; depuis ce matin,
Eſt-il poſſible d'être enſemble?

JENNY.	RICHARD.
Un moment	Il m'attend;
Seulement,	Quel tourment,
Un moment	Il m'attend;
Seulement,	Quel tourment,
Ah! reviens,	Je reviens:
Je te vois, ah! quel bien.	Je te vois, ah! quel bien.

RICHARD.
Un baiſer.
JENNY.
Un baiſer, non vas-t-en.
RICHARD.
Un baiſer.
JENNY.
On m'attend.

SCENE X.

LE ROI, RICHARD, JENNY.

LE ROI.

QUoi! Richard, vous me laiſſez ſeul? Ah! je ne m'étonne pas.

RICHARD.

Je vous demande pardon; mais quand je ſuis avec elle, j'oublirois l'univers. Rentrons.

LE ROI.

Non, je reste ici. (*Il s'assied.*)

RICHARD.

Des verres, des verres. Cette bouteille-là sera meilleure que l'autre; c'est une derniere, mais je ne pense guere la boire en meilleure compagnie. (*Richard débouche la bouteille, verse dans un verre qui est sur une assiette que tient Betsy, qui regarde en l'air, & pense répandre.*) Allons, Jenny, il faut boire à la santé de Monsieur. Vas-tu répandre, toi? Laisse ça là.

JENNY.

Vous savez que je ne bois pas de vin.

RICHARD.

Il y a bien d'autres choses à quoi il faut s'habituer. Etes-vous toujours obligé d'être à la Cour.

LE ROI.

Oui.

RICHARD.

Toujours, toujours.

LE ROI.

Oui; toujours.

RICHARD.

Toujours: mais vous devez bien vous ennuyer.

LE ROI.

Pourquoi?

RICHARD.

Ma foi, que sais-je? C'est qu'on s'ennuie aisément de ce qu'on est obligé de faire. Il est vrai qu'on dit que le Roi est bon, & qu'il y a du plaisir à le servir.

LE ROI.

Oui, certainement il est bon.

RICHARD.

Buvons à sa santé.

(*Richard choque avec le Roi, & fait un petit clin d'œil à Jenny.*)

LE ROI.

Ah! je le veux bien. A la santé du Roi.

JENNY.

Hola donc. A votre santé, Monsieur.

LE ROI.

Je vous remercie.

RICHARD *en repoussant son verre.*

Je ne conçois pas moi comment un Roi peut être bon.

LE ROI.

Pourquoi donc?

RICHARD.

C'est qu'il a des gens qui ont quelquefois intérêt qu'il ne le soit pas.

LE ROI.

Votre réflexion.... m'étonne. Mais à la Cour il y a d'honnêtes gens....

RICHARD.

Vous, par exemple; mais il y a aussi de Milords Lurewel. Savez-vous, Monsieur, que pour connoître la vérité, il faut aller au-devant d'elle, & qu'un Roi ne peut guere faire le premier pas?

LE ROI.

Soyez persuadé, Richard, qu'un Roi qui sait aimer, a des amis fideles, & des Ministres sûrs.

RICHARD.

Cela doit être. Mais....

LE ROI.

Mais, Richard, vous me surprenez toujours; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD.

Vraiment, c'est une de vos idées à la Cour de croire qu'on ne pense que là; & je parie que c'est la vôtre.

LE ROI.

Vous n'avez pas dessein de me flatter.

RICHARD.

Moi, Monsieur, je ne flatte que ceux que je méprise.

LE ROI.

Il seroit bien terrible.... je serois bien fâché, Richard, que tout le monde pensât comme vous.

RICHARD.

Hé pourquoi donc, Monsieur?

LE ROI.

Mais vous n'avez pas répondu à ma question; qui peut vous en avoir tant appris?

RICHARD.

Ma foi, j'ai un peu couru, j'ai vu. Tenez, nous par-

ſions d'un Roi, j'ai vu ce qu'un Roi n'eſt pas toujours à portée de voir.

LE ROI.

Quoi?

RICHARD.

Des hommes.

SCENE XI.

LE ROI, RICHARD, JENNY, BETSY, LA MERE.

LA MERE.

BUvez-vous encore?

RICHARD.

Ah! ma mere, laiſſez tout ça.

LA MERE.

Parle-lui donc encore de ce troupeau.

LE ROI *à Jenny.*

Comment vous appellez-vous?

JENNY.

Jenny, Monſieur.

LE ROI.

Hé bien! Jenny, êtes-vous contente de vous marier?

JENNY.

Oui, Monſieur, mais vous pourriez ajouter quelque choſe à notre contentement.

LE ROI.

Dites: ſi je le puis, je le ferai.

JENNY.

Ce ſeroit de venir à notre nôce.

RICHARD.

Parbleu elle a raiſon; faites-nous ce plaiſir-là, ça nous conſolera de ce troupeau: car ce Milord eſt trop puiſſant.

LE ROI.

Mais, belle Jenny, pouvez-vous eſpérer de vivre heureuſe dans un lieu auſſi ſauvage que celui-ci me le paroît?

JENNY.

Avec Richard, Monſieur?

LE ROI.

N'aimeriez-vous pas mieux être à Londres, dans une grande Ville, j'entends avec lui?

LA MERE.

Ah, Monſieur! lorſque feu mon pauvre homme vivoit....

RICHARD.

Hé, ma mere, laiſſez-la parler.

LA MERE *à Betſy.*

Où avez-vous mis l'argent que ce Monſieur vous a donné?

JENNY.

Je crois, Monſieur, que pour vivre heureux, le bruit de la Ville eſt moins propre que le calme de la campagne.

RICHARD.

Jenny, chantez à Monſieur cette chanſon. .... Ah! c'eſt qu'elle chante.... Vous allez l'entendre.

JENNY.

Laquelle?

RICHARD.

Cette chanſon ſur le bonheur.

JENNY.

Ah.

LE ROI.

Hé! votre Garde....

RICHARD.

Il ne peut pas tarder.

LA MERE.

Tu me payeras ça, vas, je le dirai à ton frere,



SCENE XII.

LE ROI, JENNY, RICHARD.

RICHARD.

ALlons, Jenny, chantez, ne ſoyez pas honteuſe.

JENNY *prélude l'air qu'elle veut chanter.*

RICHARD.

Ce n'eſt pas celle-là.

JENNY.

Laquelle donc?

RICHARD.

Ah! dites toujours, vous aimez celle-là.

JENNY.

ROMANCE.

Que le Soleil dans la plaine
Brûle troupeaux & Bergers;
Qu'une tempête ſoudaine
Vienne inonder nos vergers;
Près de l'objet qui nous enchaîne
Et qui nous lie à ſon deſir,
Rien n'eſt peine,
Tout eſt plaiſir:

Que le cours de la ſemaine
Nous raviſſe le repos,
Qu'une ſaiſon incertaine
Augmente encor nos travaux:
Près de l'objet, &c.

Que la bouillante jeuneſſe
Enflamme & trouble nos ſens,
Que la tremblante vieilleſſe
Rende nos pas languiſſants;
Près de l'objet qui nous enchaîne
Et qui nous lie à ſon deſir.
Rien n'eſt peine,
Tout eſt plaiſir.

LE ROI.

Fort bien, Jenny.

RICHARD.

Ce n'eſt pas celle-là que je voulois dire, c'eſt celle ſur le bonheur.

JENNY.

Hé bien, dites, vous la ſavez.

RICHARD.

Soit.

ARIETTE.

Ce n'eſt qu'ici
Oui
Ce n'eſt qu'au village
Que le bonheur a fixé ſon ſéjour,
Loin de la Ville, loin de la cour
C'eſt à l'ombrage
D'un verd feuillage,
Qu'on trouve enſemble & la paix & l'amour
Lorſque le Soleil lance ſes traits
Sur nos têtes profanes
La foudre frappe les Palais
Elle reſpecte les cabanes.

Ce n'eſt qu'ici,
Oui,
Ce n'eſt qu'au Village,
Que le bonheur a fixé ſon ſéjour,

LE ROI.

Richard, votre chanſon eſt fort bien, mais elle n'eſt pas tout-à-fait juſte.

RICHARD.

En quoi donc?

LE ROI.

Le tonnerre ne tombe ſur les palais que parce qu'ils ſont plus élevés que les cabanes.

RICHARD.

C'eſt, mais ce n'eſt pas moi qui ai fait la chanſon; n'importe, le bonheur n'en eſt pas moins ici. Mais vous, Monſieur, faites-nous le plaiſir de nous chanter quelque choſe ſur le bonheur de la Cour.

LE ROI.

J'entends souvent chanter, mais je ne chante point.

JENNY.

Ah! Monsieur, quelques chansons de la Cour.

LE ROI.

Je vous assure qu'on ne m'a jamais prié de chanter.

RICHARD.

Hé bien, nous vous en prions.

JENNY.

Ah! Monsieur.

LE ROI.

Il est fort plaisant que.....Je le veux bien pour la singularité du fait.

JENNY.

Ah! écoute, Richard.

LE ROI.

Je vais vous dire un fragment d'Opéra que j'ai vu représenter. Vous savez ce que c'est qu'un Opéra?

RICHARD.

Oui, Monsieur, j'y ai été très-souvent, & je l'ai expliqué à Jenny.

LE ROI.

Je m'en souviendrai peut-être mal.

RICHARD.

Cela est égal.

LE ROI.

Un jeune Prince destiné au trône, demande par quel moyen un Roi peut parvenir au plus haut degré du bonheur : voici la réponse de son Gouverneur.

ARIETTE.

Le bonheur est de se répandre
De le verser sur les humains,
De faire éclore de vos mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.
Est-il une félicité
Comparable à la volupté
D'un Souverain qui se peut dire
Tout ce que le Ciel m'a soumis,
Tous les sujets de mon Empire
Sont mes enfants, sont mes amis.

Ah ! quel plaisir, quel plaisir de lire
Dans les yeux d'un peuple attendri
Tout ce qu'inspire
La présence d'un Roi chéri;

Le bonheur est de se répandre,
De le verser sur les humains,
De faire éclore de mes mains
Tout ce qu'ils ont droit d'en attendre.

RICHARD.

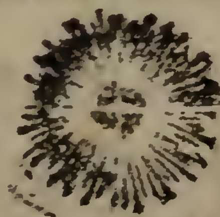
Ah ! Monsieur, sans le respect que je me sens pour vous, que je vous embrasserois de bon cœur ! Monsieur le Gouverneur de ce Prince-là ne lui vole pas ses gages.

SCENE XIII.

BETSY *sortie de dehors, rentre en courant*, & LA MERE *ensuite*, LE ROI, RICHARD, JENNY.

BETSY.

Ah ! mon frere, voilà Rustaut qui amene des voleurs.



SCENE XIV.

LUREWEL, UN COURTISAN, *les Gardes*, LE ROI, (*Il eſt aſſis, Richard, la Mere & Betſy empêchant qu'on ne le voie*) RICHARD, BETSY, LA MERE, JENNY.

JENNY.

Ah ciel! c'eſt le Milord.

(*Jenny ſe ſauve & ſe cache derriere la porte qu'elle tient à demi-ouverte.*

LUREWEL.

Ah! c'eſt l'ami Richard....

RICHARD.

Quoi; c'eſt vous, Milord?

LUREWEL.

Ah! tu me fais prendre par tes Gardes?

RICHARD.

Ils ne ſavoient pas, Milord....

LUREWEL.

Ils ne ſavoient pas, je t'apprendrai à ſavoir pour eux.

RICHARD.

Pourquoi, Ruſtaut, avez-vous arrêté Milord?

RUSTAUT.

Hé! ſarpejeu, eſt-ce qu'on voyoit clair? Un coquin & un Milord peuvent ſe raſſembler. Que ne diſoit-il? Sitôt que je leur ont dit que j'étions des Gardes, ils ſe ſont rendus, & n'ont plus voulu répondre.

RICHARD.

Mais, Milord, Jenny, que vous avez retenu....

LUREWEL.

Ah! Jenny, Jenny ne ſortira de chez moi qu'à bonnes enſeignes; il ſied bien à un drôle comme toi d'épouſer une jolie fille; & lorſque....

(*Le Roi alors ſe leve & paroît, le Courtiſan l'apperçoit.*)

LE COURTISAN.

Ah! v oilà le Roi.

CHANTENT ENSEMBLE.

LE COURTISAN.	LUREW.	LE ROI.	RICHARD.	Les Gardes, LA MERE & BETSY.
Ah ! Sire , votre	Ah ! Sire,	Milord,	Le Roi!	
Majeſté,	&c.	Milord,	Le Roi!	
Votre perſonne eſt				Le Roi?
en sûreté.			Quoi! c'eſt	Le Roi!
Ah ! pour nous			le Roi?	Quoi ! c'eſt
quelle félicité.		Répondez-		le Roi,
Ah! Sire ,	Ah , Sire ,	moi.	Ah ! Sire,	
Oui , Sire,	Oui , Sire ,		excuſez-	C'eſt le Roi,
Voici Milord qui	Voici Mi-		moi.	Quoi ! c'eſt
vous dira,	lord.		Sire , par-	le Roi.
Aſſurera,			donnez-	
Qui jurera.		Il me ſuffit,	moi,	
		Répon-	C'eſt le Roi,	
Qu'ordonne votre	Qu'ordon-	dez-moi,	Quoi ! c'eſt	Le Roi,
Majeſté.	ne, &c.	Répon-	le Roi,	Le Roi,
Mon cœur flatté,		dez-moi,	Le Roi , le	Voilà le
Trop enchanté,			Roi!	Roi.
Se ſent flatté.			Quoi ! c'eſt	
			le Roi,	
Nous oublions ce	Nous ou-	Milord,	Ah ! Sire ,	
que nos cœurs,	blions ,	Milord,	excuſez-	C'eſt le Roi.
Dans ces moments	&c.	Répon-	moi,	
de crainte, d'hor-		dez-moi.	Sire , par-	
reurs ,			donnez-	Voilà le
Ont éprouvé de			moi.	Roi,
vives terreurs.				Quoi ! c'eſt
				le Roi.
Ah ! Sire,	Ah ! Sire,		C'eſt le Roi,	
Oui, Sire,	Oui , Sire,			
Quoi! diſions-nous	Quoi ! di-			
Un Roi chéri de	ſions-nous,		Quoi ! c'eſt	
ſes Sujets,	&c.		le Roi.	
Ah ! quels regrets!				
Au milieu de ces				
bois.		Paix.		

LE ROI, *après avoir fait ſigne à tout le monde de ſe taire.*

Milord, que veut dire Richard touchant cette fille?

LUREWEL.

Ah ! Sire, cette miſere-là ne mérite pas l'attention de votre Majeſté.

RICHARD.

Que ne m'eſt-il permis....

LE ROI.

Paix, Richard, dites-moi la vérité, Milord?

LUREWEL.

Sire, une petite fille, une infortunée, une orpheline de ce canton, que ce drôle-là....

LE ROI.

Songez que vous me parlez.

LUREWEL *un peu de pitié.*

Que.... que j'ai prife fous ma protection, parce que.... parce que Richard vouloit l'époufer malgré elle.

JENNY, *fortie de la porte où elle écoutoit.*

Malgré moi! (*fe jettant aux pieds du Roi.*) Ah! Sire.

LE ROI.

Hé bien, Milord?

LUREWEL.

Je crois que votre Majefté veut bien me rendre affez de juftice....

LE ROI.

Si je vous la rendois.... Sortez de ma préfence.

LUREWEL *au Courtifan.*

Milord, vous favez que mon idée....

LE COURTISAN.

Ah! fi Milord, c'eft une action infâme, (*& du côté du Roi*) Sire, c'eft une action infâme.

LUREWEL *à part.*

Où nous entraîne une premiere injuftice!

LE ROI *fuit Lurewel des yeux.*

Voilà donc comme les Rois favent la vérité.

RICHARD.

Excufez, Sire, fi....

LE ROI.

Richard, donnez-moi mon épée. Avez-vous là des chevaux.

RUSTAUT.

Oui, Sire, voilà des Chaffeurs qui arrivent de tous les côtés de la Forêt pour s'informer fi je ne favions pas ce que vous étiez devenu.

LE ROI.

Richard, recevez-la de ma main; je vous ennoblis.

RICHARD.

Sire, je ne dois peut-être ma franchise qu'à mon état; si cela étoit, je vous dirois : qu'ai-je fait pour mériter cette faveur?

LE ROI.

Vous oubliez que vous m'avez sauvé la vie; mais Richard, si la noblesse est faite pour décorer les vertus, c'est à la vérité qu'elle doit la préférence.

RICHARD.

Je ne dois peut-être cela qu'à mon état, Sire, reprenez votre noblesse, & laissez-moi ce qui la mérite.

LE ROI.

Ah! Lurewel, quelle distance! Jenny, vous m'avez prié de votre nôce, je la ferai. Richard, je me charge de la dot. Adieu, Madame, adieu, petite.

SCENE XV.

JENNY, BETSY, LA MERE.

BETSY.

MA mere, c'est donc là un Roi?

LA MERE.

Hé! vraiment oui, petite bête. Mais... mais... mais je n'en reviens pas.

JENNY.

Ah! ma tante, quel bonheur! A-t-il dit quand notre nôce se feroit?

LA MERE.

Ah! si j'avois su que c'étoit le Roi; moi qui avois des poulets tout prêts.

(*On entend un prélude de cors.*)



SCENE XVI & derniere.

RICHARD, RUSTAUT, CHARLOT
& les Acteurs précédents.

RICHARD.

Le Roi eſt monté à cheval, ah, Jenny!

JENNY.

Ah! Richard!

CHŒUR.

JENNY, RICHARD, BETSY, LA MERE,
& les deux Gardes.

Que du Ciel la bonté ſuprême
Accorde au Roi les jours les plus nombreux;
JENNY. Ah! Richard, je penſe de même.
RICHARD. Ah! Jenny, je penſe de même.
BETSY. Hé bien! moi, je penſe de même.
LA MERE. Ah! mon fils, je penſe de même.
Notre bonheur fait tous ſes vœux;
Il ne voit dans le Diadême
Qu'un moyen de nous rendre heureux,

Que du Ciel, &c.

VAUDEVILLE.

RUSTAUT.

Ne perdons jamais l'eſpérance,
L'orage écraſe nos forêts;
Mais l'orage amene la paix,
Et de-là ton bonheur commence.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'eſt qu'un pas du mal au bien.

CHARLOT.

Ce n'est pas assez de la quête,
Il faut lancer, chasser, forcer,
Se fatiguer, se harasser,
Mais enfin nous prenons la bête.
Il ne faut, &c.

LA MERE.

Lorsque j'élevois ton enfance,
Tu m'as donné bien du chagrin,
Tu n'étois qu'un petit coquin,
Mais tu passe mon espérance.
Il ne faut, &c.

BETSY.

L'évenement m'a fait connoître
Que j'ai bien placé mon bouquet,
Pour me payer de mon soufflet,
Le Roi me mariera peut-être.
Il ne faut, &c.

JENNY.

Je sais que la peine est extrême,
Même dans un ménage heureux:
Quand on souffre on souffre pour deux;
Mais avec un époux qu'on aime.
Il ne faut, &c.

RICHARD.

Le chagrin imprime sa trace
Sur l'amour & sur la gaieté,
Aujourd'hui quelle adversité!....
Viens, ma Jenny, que je t'embrasse.
Il ne faut s'étonner de rien,
Il n'est qu'un pas du mal au bien.

FIN.